

Études littéraires africaines

BRODZIAK (Sylvie), dir., *Haïti. Enjeux d'écriture*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes / Université Paris-8 Saint-Denis, coll. Littérature hors frontière, 2013, 264 p. – ISBN 978-2-84292-359-4



Florence Paravy

Number 36, 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1026351ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1026351ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paravy, F. (2013). Review of [BRODZIAK (Sylvie), dir., *Haïti. Enjeux d'écriture*. Paris : Presses Universitaires de Vincennes / Université Paris-8 Saint-Denis, coll. Littérature hors frontière, 2013, 264 p. – ISBN 978-2-84292-359-4]. *Études littéraires africaines*, (36), 170–172. <https://doi.org/10.7202/1026351ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

BRODZIAK (SYLVIE), DIR., *HAÏTI. ENJEUX D'ÉCRITURE*. PARIS : PRESSES UNIVERSITAIRES DE VINCENNES / UNIVERSITÉ PARIS-8 SAINT-DENIS, COLL. LITTÉRATURE HORS FRONTIÈRE, 2013, 264 P. – ISBN 978-2-84292-359-4.

Les chercheurs du CRTF de Cergy-Pontoise avaient déjà donné la mesure de leur intérêt pour la littérature haïtienne à travers le gros volume *Présences haïtiennes*, paru en 2006. Ce nouvel ouvrage, centré sur la littérature contemporaine, poursuit la réflexion, en associant cette fois universitaires et écrivains, ce qui n'est pas le moindre de ses atouts. Il est organisé autour de quatre grands axes, dont les trois premiers sont « classiques » au sens où ils renvoient à des aspects majeurs de ce corpus – la question des langues, l'écriture de l'Histoire, la « littérature migrante » – et dont le dernier associe la question de la place des écritures féminines et celle de la réception.

La linguiste Dominique Fattier introduit la première partie par un aperçu assez général de l'évolution du « contact » entre français et créole depuis les débuts de cette littérature jusqu'à nos jours et conclut sur une comparaison intéressante avec les tenants de la Créolité, en soulignant le fait qu'en Haïti, la « créolisation » littéraire de la langue française semble être une préoccupation dépassée, du moins dans le domaine romanesque. Le témoignage de Jean Durosier Desrivières à propos de son écriture poétique semble, au fond, aller dans le même sens – même s'il évoque un processus « de “pollenisation”, de “copulation” entre le créole et le français » (p. 32) –, dans la mesure où les textes qu'il cite ici (son poème « Lang nou sous nan sous » et celui de Georges Castera « Tanbou kreyòl ») sont des exemples d'écriture poétique en créole, suivie de traduction-recréation en français.

Comparant deux œuvres très différentes de Frankétienne – *Melovivi ou le Piège* et *Brèche ardente*, une pièce de théâtre et un texte composite inclassable rassemblés dans un même recueil (2010) –, Violaine Houdart-Merot aborde aussi la question de la coprésence ou de la combinaison des langues, mais comme un élément parmi d'autres du « spirralisme » et de l'« exploration babélique du chaos-monde » (p. 41), pour conclure sur les paradoxes de ces textes affirmant conjointement l'impuissance de l'esprit humain face au chaos universel et le pouvoir cependant subversif de la parole, expression d'un « désespoir actif », selon les termes même de l'écrivain (p. 50). De même, l'entretien entre Corinne Blanchaud et René Depestre va bien au-delà de la question des langues, l'auteur affirmant ici, comme il l'a déjà fait ailleurs, que son bilinguisme relève d'une cohabitation paisible. C'est un entretien à la fois émou-

vant – René Depestre exprimant une conscience aiguë de l'approche de la mort et l'urgence extrême d'écrire encore – et passionnant par la multitude de thèmes abordés : la vie et l'œuvre de l'auteur, l'identité et l'histoire haïtiennes, les relations entre anthropologie et littérature, la créolisation et la « mondialité », etc.

La seconde partie de l'ouvrage témoigne, s'il en était besoin, de l'importance capitale de l'histoire nationale dans cette littérature. Les articles de Charles Forsdick et de Guy Poitry présentent un enchaînement très intéressant par leur caractère complémentaire et leurs points de convergence. Évoquant les « enjeux de la représentation transculturelle » de Toussaint Louverture, Ch. Forsdick souligne le fait que celui-ci a été « déraciné, déplacé, déterritorialisé et [...] par conséquent, instrumentalisé, mythifié et utilisé à des fins allégoriques » (p. 81). Quant à la réflexion de G. Poitry sur son roman *Dessalines*, elle oppose ces deux figures historiques, le destin de Toussaint Louverture se prêtant à la naissance du mythe tandis que celui de Dessalines est qualifié d'« illisible » (p. 94). Parallèlement, ce roman d'un écrivain suisse illustre bien l'idée soulignée par Ch. Forsdick : les « afterlives » des grandes figures historiques haïtiennes sont placées sous le signe du voyage et de la transculturalité. Quant à Sylvie Brodziak, elle s'interroge sur l'écriture fictionnelle d'un passé beaucoup plus proche et montre que *Bicentenaire* de Lyonel Trouillot oscille entre « fable an-historique » (p. 107) et « littérature mémorielle » destinée à « rectifier le discours de l'Histoire officielle » (p. 111).

L'écrivain Fulvio Caccia ouvre la troisième partie en retraçant l'histoire de la notion d'« écritures migrantes », née chez les écrivains haïtiens installés au Québec, et dont il montre aussi bien la pertinence et l'utilité que les paradoxes et les apories. L'article de Lise Gauvin rappelle justement les réflexions d'Émile Ollivier sur cette notion, avant de présenter le « fonds d'archives Ollivier » ainsi que les projets élaborés au Québec autour de celui-ci – projets passionnants, mais on peut s'étonner de n'y voir mentionnée nulle part une perspective d'étude génétique. Enfin, Antony Soron se penche sur une autre « écriture migrante », celle de Dany Laferrière, dont il étudie essentiellement *L'Énigme du retour* en soulignant notamment ses intenses relations intertextuelles avec le *Cahier* de Césaire.

La quatrième partie, qui réunit deux articles sur les écrivaines et une contribution sur la réception mondiale de la littérature haïtienne, repose sur une association certes implicite, mais moins artificielle qu'on ne pourrait le penser de prime abord, dans la mesure où bon nombre d'écrivains ont pu accéder à une reconnaissance inter-

nationale tandis que les femmes restent pour la plupart peu connues, voire ignorées. Après l'article de Nicole Michel Grépat, consacré à « l'image de la mauvaise mère » dans l'œuvre de Marie-Cécile Aignant, l'écrivain et éditeur Bruno Doucey présente son anthologie *Terre de femmes. 150 ans de poésie féminine en Haïti* (2010), dont l'ambition manifeste est justement de faire connaître toutes ces « laissées pour compte » (p. 180) de la littérature. Enfin, l'article de Christiane Chaulet Achour, qui a dressé un inventaire très détaillé des prix littéraires accordés à des écrivains haïtiens, ouvre des pistes de réflexion intéressantes quant aux phénomènes complexes qui se jouent au sein des différents champs littéraires concernés.

On ne peut que saluer la qualité de ce collectif dont les diverses contributions mettent remarquablement en évidence les lignes de force qui traversent la littérature haïtienne contemporaine.

■ Florence PARAVY

CASHI (MADAME A. -), *AMOUR ET LIBERTÉ : ABOLITION DE L'ESCLAVAGE*. PRÉSENTATION D'ADRIANNA M. PALIYENKO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2009, XLII-160 P. – ISBN 978-2-296-10589-8.

La réédition du roman de Madame A. Cashin dans la collection « Autrement Mêmes » doit être saluée avec enthousiasme, car elle fait sortir de l'ombre un texte peu connu qui interpellera tout lecteur intéressé par les représentations des autres races et ethnicités. Elle correspond au but de la collection, conçue et dirigée par Roger Little, qui consiste à « mettre à la disposition du public un volet plutôt négligé du discours postcolonial (au sens large de ce terme : celui qui recouvre la période depuis l'installation des établissements d'outre-mer) » (p. ii).

Le texte a été établi à partir de l'édition de 1847 : *Amour et liberté. Abolition de l'esclavage*, publiée à Paris, chez Galignani et Cie, Libraires. Constatons d'emblée que la couverture de cette réédition présente une version modifiée de la ponctuation originale du titre : le point après *Amour et liberté* (de 1847) a été remplacé par un double point (en 2009), accentuant la portée anti-esclavagiste du roman. Cette orientation est renforcée par la publication, à la fin du roman, de la *Pétition des dames de Paris aux deux chambres en faveur de l'abolition de l'esclavage*, texte court de 6 pages, du même auteur. En choisissant de présenter Toussaint Louverture – personnage historique qui apparaît dans le roman – en médaillon sur la couverture, l'éditeur met aussi en exergue une lecture possible du roman comme étant un